



**HAL**  
open science

## Le couvent des Cordeliers de Montbrison

David Jouneau, Sabrina Charbouillot, Quentin Rochet

► **To cite this version:**

David Jouneau, Sabrina Charbouillot, Quentin Rochet. Le couvent des Cordeliers de Montbrison. Montbrison médiéval, Actes du colloques de Montbrison du 6 avril 2016, La Diana, pp.91-114, 2017, 978-2-911623-40-0. hal-03652667

**HAL Id: hal-03652667**

**<https://hal.science/hal-03652667>**

Submitted on 14 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

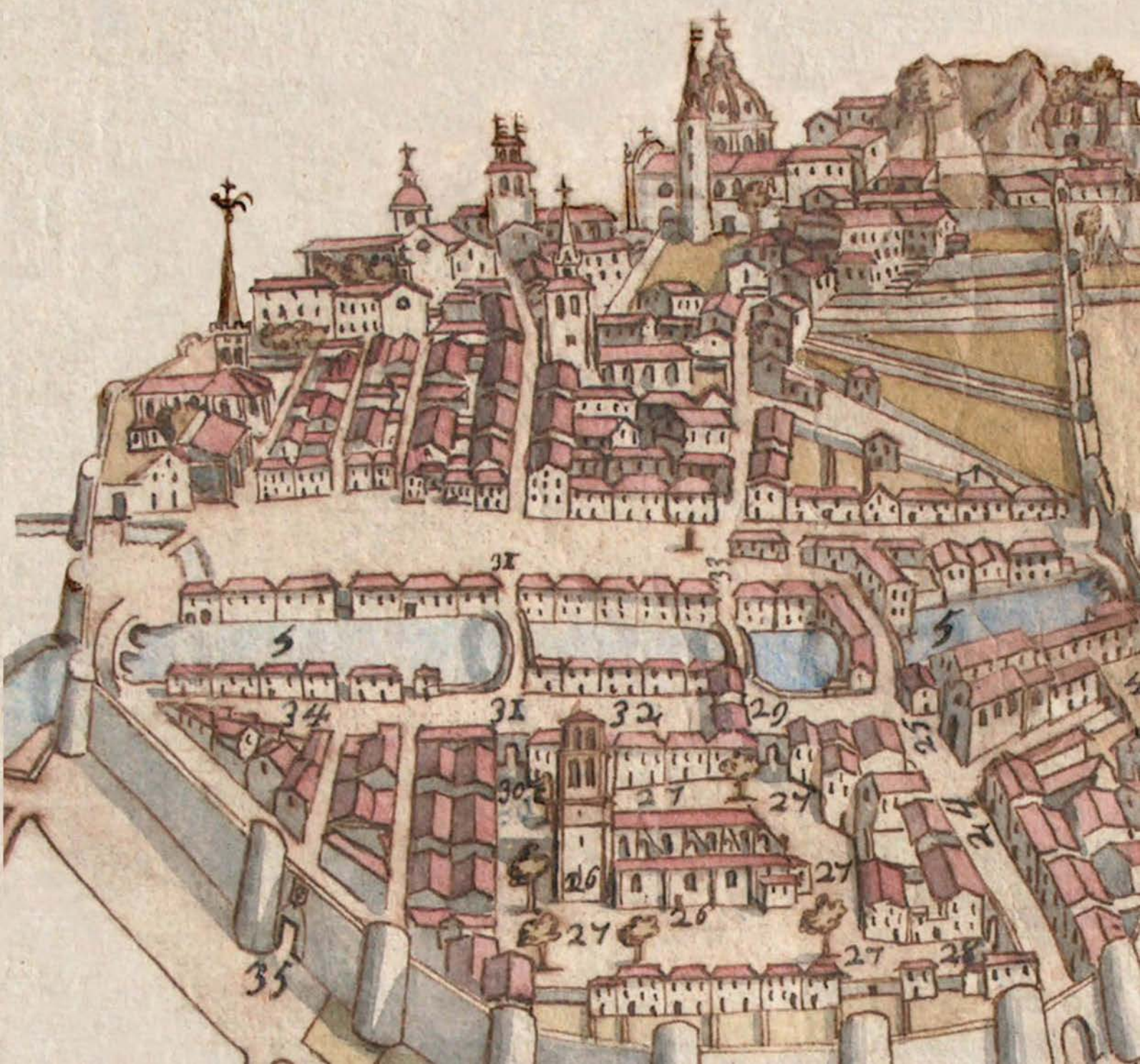


# MONTBRISON MÉDIÉVAL

*Actes du colloque de Montbrison du 6 février 2016*

*sous la direction de*

*Christophe Mathevoit  
et Jean-Michel Poisson*





# MONTBRISON MÉDIÉVAL

*Actes du colloque de Montbrison du 6 février 2016*

Laurent D'AGOSTINO, UMR 5648, Atelier d'Archéologie Alpine,  
*La commanderie Saint-Jean-des-Prés*

Sylvie BOCQUET, Inrap, UMR 5138,  
*Génèse et développement d'un îlot médiéval et moderne à Montbrison*

Michel GOY, Inrap, UMR 5648,  
*Autour du château des comtes de Forez à Montbrison (Loire) : le castrum, un atelier médiéval de fonte de cloches, l'auditoire de Justice et les prisons comtales du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles*

Alban HORRY, Inrap, UMR5138  
*Céramiques à Montbrison et en Forez entre Moyen Age et époque moderne : l'apport de l'archéologie*

David JOUNEAU, Archeodunum SAS, UMR 5138, Sabrina CHARBOUILLOT,  
Eveha, Quentin ROCHET, Archeodunum SAS, UMR 5138,  
*Le couvent des Cordeliers de Montbrison*

Christian LE BARRIER, Inrap,  
*L'enceinte médiévale du bourg de Moingt*

Christophe MATHEVOT, La Diana, UMR 5648,  
*Une maison canoniale du XIII<sup>e</sup> siècle du cloître Notre-Dame à Montbrison*

Christophe MATHEVOT, La Diana, UMR 5648,  
*Etude d'un logis et d'une tour de la seconde enceinte du château comtal de Montbrison (XIII<sup>e</sup> s.)*

Jean-Michel POISSON, EHES, UMR 5648,  
*Le château médiéval de Montbrison et ses églises : Saint-Pierre-«le-Viel»*

Nicolas THOMAS, Inrap, LAMOP UMR 8589,  
*Un atelier de fondeur de cloche dans l'enceinte du château de Montbrison*



ISBN : 978-2-911623-40-0

## LE COUVENT DES CORDELIERS DE MONTBRISON

David JOUNEAU, Archeodunum SAS – UMR 5138

Sabrina CHARBOUILLOT, Eveha

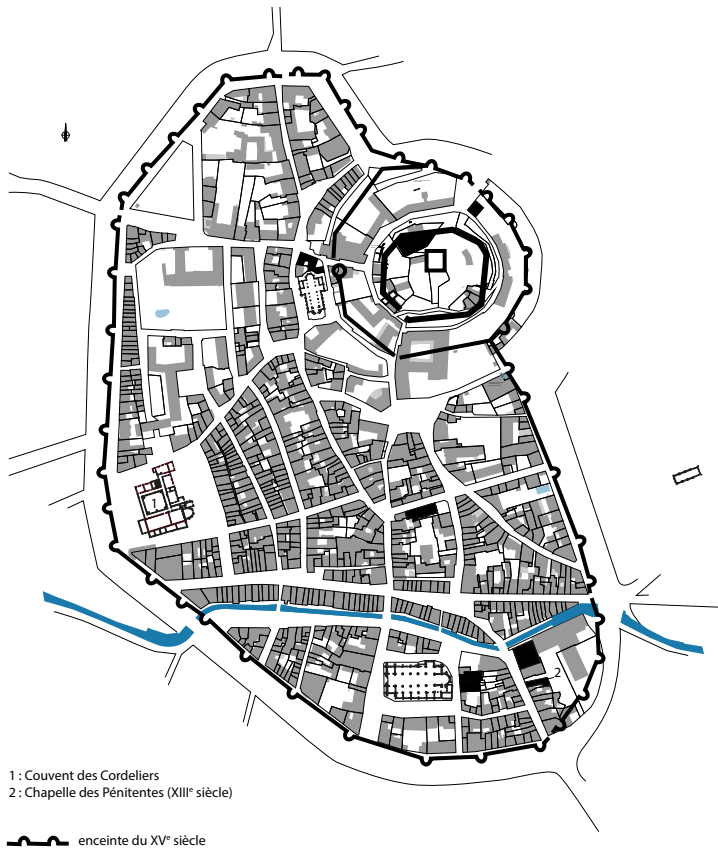
Quentin ROCHET, Archeodunum SAS – UMR 5138

Comme toutes les villes médiévales d'importance, Montbrison comptait plusieurs couvents d'ordres mendiants : les Pénitents s'étaient installés au sud de la ville en 1230, les Cordeliers à l'ouest en 1240 et les Antonins au nord avant 1258 (**Fig. 1**). Les ordres mendiants, ancrés dans le courant réformateur que l'Église connaissait depuis la fin du XI<sup>e</sup> siècle, formaient l'une des composantes les plus originales de la société médiévale du XIII<sup>e</sup> siècle. Ces communautés, nées d'initiatives individuelles (saint François d'Assise pour l'ordre des Franciscains en 1210, Dominique de Guzmán pour l'ordre des Dominicains en 1216), étaient très structurées et hiérarchisées (les Franciscains étaient organisés en *custodies*, qui correspondaient à des sous provinces religieuses, Montbrison dépendant de celle de Lyon). La principale activité de ces ordres restait la prédication, que ce soit dans les campagnes ou dans les églises de leurs couvents, grandes halles ouvertes au public. « Spécialistes de la parole de masse » (Cassard 2012, p. 216), leur mode de prédication les rendaient extrêmement populaires. Par ailleurs, Franciscains et Dominicains ouvraient leur recrutement aux classes sociales locales les plus aisées, créant ainsi des liens très étroits avec la noblesse et la bourgeoisie, qui choisirent souvent leurs églises comme lieu de sépulture.

À Montbrison comme ailleurs, les Franciscains s'étaient installés en périphérie de la ville. L'établissement aurait été fondé vers 1219 par le seigneur de Lavieu, vassal du comte de Forez, inhumé dans le chœur après sa mort en 1279 (Fodéré 1619, p. 481). Toutefois, tributaire de la générosité des fidèles, la construction du couvent ne fut que progressive, au gré des donations, à partir de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Si une première chapelle est mentionnée lors de la consécration de l'église en 1272 (Fodéré 1619, p. 479), aucune construction antérieure à cette dernière n'a été mise au jour lors de la fouille archéologique de 2012, dont l'emprise concernait la nef de l'église, ses chapelles latérales sud et son parvis, ainsi que la galerie sud du cloître (Jouneau *et alii* 2013). Il faut attendre 1275 pour que la toiture de l'église soit réalisée et 1280 pour les fenêtres. Le cloître n'est construit qu'en 1282.

### L'ÉGLISE

L'église n'a pu être fouillée dans son intégralité, l'emprise du chantier se limitant à la moitié occidentale du bâtiment (**Fig. 2**). Cependant, l'étude des archives et des anciens plans permet d'appréhender son organisation. Comme dans la grande majorité des cas, l'édifice présentait un plan rectangulaire allongé, reflet pour les uns d'un

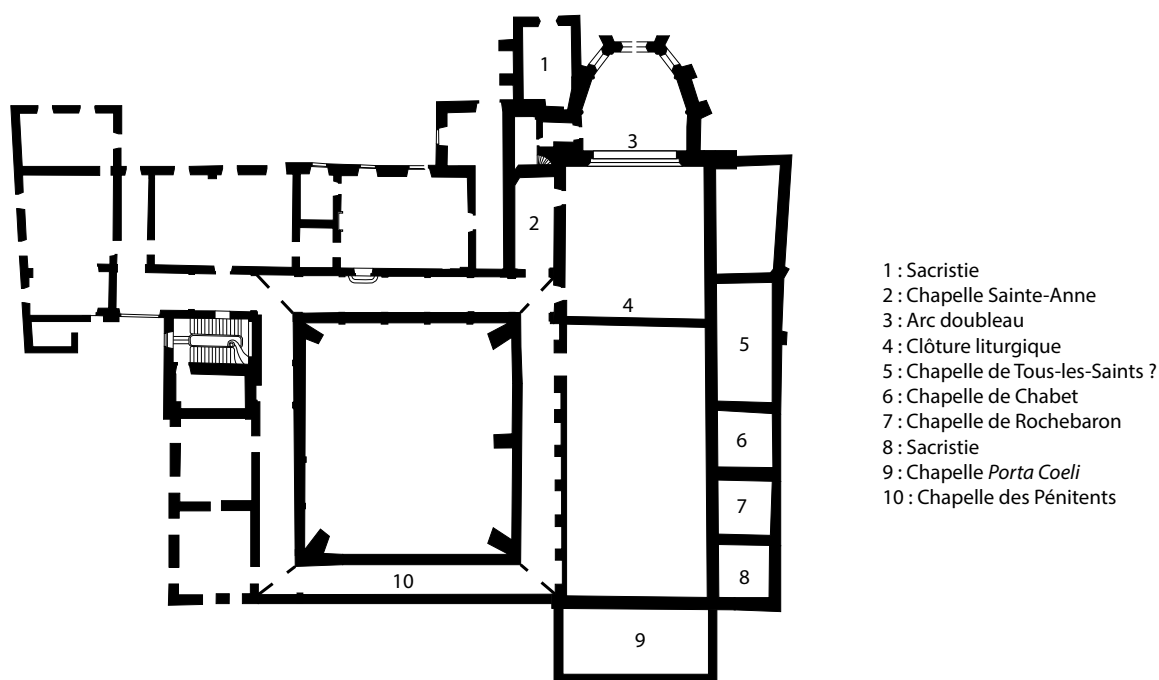


*Figure 1 : Plan de Montbrison à la fin du Moyen-Âge ; Document Archeodunum SAS.*



*Figure 2 : Plan général de la fouille ; Document Archeodunum SAS.*





**Figure 3 : Plan restitué du couvent des Cordeliers au XVIII<sup>e</sup> siècle ; Document Archeodunum SAS.**

désir de simplicité, ce type de construction étant par ailleurs plus simple à mettre en œuvre et moins dispendieux qu'une nef à vaisseaux multiples (Bouticourt 2004, p. 16), pour d'autre révélateur d'un souci d'unification spatiale destiné, entre autre, à faciliter les prédications. Dans ce but était également proscrit tout artifice architectural (transept, chapelles rayonnantes, déambulatoire), qui aurait altéré cette vision (Volti 2003 p. 120). De fait, aucun plan ni représentation ancienne, comme la vignette de l'Armorial de Revel, ne figure de transept.

L'église de Montbrison était constituée d'une longue et large nef unique de 24 m de longueur pour une largeur de 16 m dans l'œuvre. Elle se prolongeait par un chœur droit sur 13 m de longueur, avant de se resserrer sur une abside pentagonale de 9 m de longueur pour une largeur de 8,5 m (soit une longueur totale de 22 m pour le chœur). L'église ferait donc une longueur de 46 m environ dans l'œuvre (**Fig. 3**). Ce

rapport quasi égal entre l'aire des fidèles et le secteur dévolu aux Frères se retrouvait de manière récurrente dans les ordres mendiants (Volti 2003 p. 121). Du chœur de l'église des Cordeliers montbrisonnais, nous ne possédons que peu d'éléments, rien en tout cas qui soit de l'ordre de vestiges archéologiques. A. Broutin, dont les écrits sont basés sur ceux de Fodéré, La Mure et Bernard, précise que « seul le chœur était voûté en forme de coquille percé de grandes baies sous lesquelles était placé le maître autel », ce qui est le cas dans la plupart des églises franciscaines. La voûte du chœur supportait le clocher « couvert en chef d'œuvre de maçonnerie d'une aiguille française ». Les plans relatifs au projet de reconstruction, postérieur à l'incendie de 1731, montrent effectivement le départ du chevet, plus étroit que la nef et de forme pentagonale, renforcé par des contreforts et ouvert de baies, qui devaient probablement être similaires à celles de la nef. Les six baies

à remplissage de cette dernière, élancées et couvertes d'un arc brisé, étaient constituées de deux lancettes surmontées d'un *oculus* trilobé et réparties de façon symétrique sur chacun des murs gouttereaux. L'église était pourvue de six contreforts, épaulant le mur sud de la nef et atteignant probablement la base de la toiture. Le mur nord, plus épais, était rythmé par une série d'enfeus aménagés dans l'épaisseur de la maçonnerie. Cet important contrebutement pouvait être lié au type de couverture. Le pignon de la façade occidentale permet de préciser qu'il formait une toiture à double pente de 45 degrés.

L'église de Montbrison correspond relativement bien à ce qui a pu être observé dans les autres couvents mendiants : un édifice caractérisé par sa simplicité, constitué d'une longue nef unique prolongée d'un chevet en demi-cercle ou polygonal. Les dimensions étaient relativement proches des églises de Saint-Nizier-sous-Charlieu (42m de long, 9m de large) ou de Saint-Hilaire d'Agen (36m de long, 11m de large). L'église de Valréas était beaucoup plus petite, avec 26 m de longueur seulement, alors que les églises d'Angers ou de Nancy étaient beaucoup plus vastes (70 m de longueur sur 11m de largeur pour la première et 73 m de longueur sur 9m de large pour la seconde). Ces différences notables tenaient très certainement compte de la taille des bourgs dans lesquels les couvents étaient implantés.

La nef et le chœur étaient séparés par une barrière liturgique maçonnée, la clôture de chœur (chancel ou jubé). Seuls quelques lambeaux des fondations de cette séparation ont subsisté. D'une largeur de plus de 0,60m, nous n'avons aucun élément pour caractériser son élévation, à l'exception d'un possible arrachement sur le mur nord qui pourrait indiquer un mur de 3 m de hauteur au moins. P. Volti précise que la clôture devait être assez élevée pour que les mouvements des Frères échappent aux regards des fidèles, qu'elle était souvent dotée d'ouvertures qui permettaient de contempler le moment de

l'élévation ainsi qu'une ouverture centrale ou deux ouvertures latérales qui permettaient aux Frères de sortir dans l'aire des fidèles en procession (Volti 2003 p. 24). L'état de conservation de la clôture ne permet pas de dire s'il y avait une porte centrale ou deux portes latérales. Cependant, la présence de quatre caveaux maçonnés, construits le long du parement ouest de la clôture, et de niches liturgiques aménagées aux extrémités de la séparation, du côté des fidèles, suggère la présence d'autels, vraisemblablement au-dessus des tombeaux. Ces aménagements laisseraient assez peu de place pour deux portes latérales. La configuration pourrait alors correspondre à une porte centrale encadrée de deux paires d'autels (**Fig. 2**).

Les aménagements liturgiques au sol sont par contre peu nombreux, du fait de l'arasement et des perturbations contemporaines importantes. Les fondations d'un massif quadrangulaire, recoupé dans sa partie orientale, ont été mises au jour dans l'angle sud-est du chœur, non loin de la clôture de chœur (**Fig. 2**). Ses modes de construction se rapprochent de ceux de la barrière liturgique. Il pourrait s'agir de la fondation d'un autel ou d'un soubassement pour soutenir des structures légères, telles des stalles. Contrairement aux chapelles latérales, et à l'exception de ce petit massif, aucun soubassement d'autel n'a été mis au jour. Cependant, les autels étaient traditionnellement aménagés le long des murs, secteurs inaccessibles dans le cas de cette église du fait de longrines en béton coulées sur les pourtours internes du bâtiment. La présence de caveaux maçonnés ou de zones sépulcrales très denses devant le mur nord pourraient être des indices d'emplacement d'autels, structures qui polarisaient souvent les désirs d'inhumation (**Fig. 2**). En effet, le caveau 1 était distant d'1 m du mur nord, le caveau 6 de 0,60m, ce qui laisserait éventuellement la place à des autels adossés. Par ailleurs, deux zones d'inhumations très denses sont

également visibles à l'est du caveau 6, formant deux ensembles compacts côte à côte. Ces « grappes » de sépultures pourraient s'expliquer par la présence d'un autel ou de la chaire du prédicateur, qui correspond également à un élément structurant de l'espace funéraire. Si l'on prend l'hypothèse d'un autel secondaire aménagé au dos de chaque enfeu, côté intérieur de l'église, nous aurions un autel devant les caveaux 1, 2 et 3, 10, et 6 ainsi que les deux « grappes » compactes de sépultures mises au jour dans la fenêtre fouillée. Les très nombreuses mentions de chapelles relevées par A. Carcel indiquent que la plupart correspondaient à de simples autels. L'état de conservation des vestiges médiévaux et modernes de l'église ne permet malheureusement pas d'établir un plan de répartition de ces chapelles/autels.

Enfin, une tribune aurait été construite dans l'extrémité occidentale de la nef en 1492. Aucune trace au sol ou dans les élévations n'a été mise en évidence, mais les destructions post-révolutionnaires ont très bien pu gommer ces témoignages. Selon les textes cette tribune aurait été ornée des armes de Pierre II duc de Bourbon. Il est cependant difficile d'identifier la fonction de cet aménagement (tribune privée pour les Comtes de Forez ou pour une autre grande famille, emplacement des orgues, etc.).

Deux portes visiblement contemporaines et aménagées de part et d'autre de la clôture de chœur dans le mur nord permettaient l'accès au cloître (**Fig. 2**). L'une, très sobre, donnant sur le chœur liturgique devait être réservée aux Frères uniquement. Le chœur n'étant que très exceptionnellement accessible aux laïcs (Volti 2003 p. 25), son accès devait forcément être restreint. La simplicité de cette porte pourrait s'expliquer par sa fonction réservée au service des Frères. La seconde, plus monumentale (du moins sur l'extérieur), aménagée dans l'une des arcades du mur nord donnait directement sur la nef et devait être destinée aux laïcs,

probablement pour leur donner la possibilité d'accéder aux tombeaux et autres chapelles ainsi qu'aux processions qui se déroulaient dans l'espace claustral. Les accès directs entre le chœur et le cloître étaient de rigueur dans la plupart des couvents, tous ordres confondus, répondant ainsi aux nécessités de la vie quotidienne des religieux (les journées étant rythmées par les offices, une articulation entre les espaces de vie et le sanctuaire était indispensable). La présence d'une deuxième entrée, permettant l'accès direct entre le cloître et la nef est par contre plus rare à observer. Elle met en évidence une ouverture, probablement partielle tant spatialement que chronologiquement, du cloître aux fidèles qui s'y faisaient inhumier ou assistaient à des manifestations. Les cloîtres mendiants possédaient en outre plusieurs accès, donnant soit sur l'église soit sur les rues attenantes (Volti 2003 p. 184). Dans la plupart des plans observés cet accès se faisait par la galerie occidentale, du côté de l'église.

Les laïcs accédaient à l'église au XIII<sup>e</sup> siècle par un portail à tympan aménagé dans la façade occidentale. Cette entrée était surmontée d'un grand oculus. Ce dispositif était très courant dans de nombreux édifices religieux quelle que soit la région comme à Apt, Avignon ou, plus proche, l'abbaye d'Ambronay. Le portail, d'aspect plus monumental à l'extérieur, était doté du seul décor sculpté encore en place sur son intrados trilobé taillé dans des blocs de grand appareil en molasse, seul emploi de ce matériau sur l'ensemble de l'édifice. Ce décor, sculpté en frise dans l'un des canaux des moulurations des blocs, représentait un décor végétal et animal, très fréquent aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, constitué de quatre feuilles de vignes, d'une grappe de raisins et d'un oiseau tourné vers la gauche, picorant la grappe. L'abbaye d'Ambronay conserve également ce type de décor dans la chapelle Sainte-Catherine. À partir du XV<sup>e</sup> siècle les fidèles devaient accéder à la



nef par le portail latéral sud (**Fig. 2**). Il est cependant difficile de dire si le fidèle devait d'abord traverser la chapelle construite devant la porte ou si cette dépendance a été construite après l'aménagement de la porte monumentale. Le portail occidental fut condamné par l'aménagement d'un autel adossé, probablement dédié à la Vierge. Deux entrées latérales, de dimensions modestes, permettaient la circulation de part et d'autre (**Fig. 2**). Là encore il est difficile de dire si le fidèle pouvait accéder à la chapelle occidentale par l'extérieur, ou s'il ne pouvait y accéder que de l'intérieur de la nef par ces entrées latérales.

L'église s'agrandit à partir du XIV<sup>e</sup> siècle avec la construction de plusieurs chapelles, le long du mur gouttereau sud

et de la façade occidentale. Ces annexes ont d'abord été construites à l'extrémité orientale du mur méridional. L'adjonction de chapelles était extrêmement courante, voire la règle, dans les établissements mendiants. L'autel majeur ne pouvant recevoir de messes privées, la multiplication des chapelles étaient un moyen de répondre à la demande croissante de messes privées, émanant d'individus ou de confréries (Volti 2003 p. 25). Les bienfaiteurs ayant le choix dans leur lieu d'inhumation, les plus fortunés se faisaient construire des chapelles privées, qui devenaient leur sépulture familiale. À Montbrison, les chapelles furent construites en s'appuyant contre les contreforts du mur méridional, ces derniers subissant au passage de profondes modifications

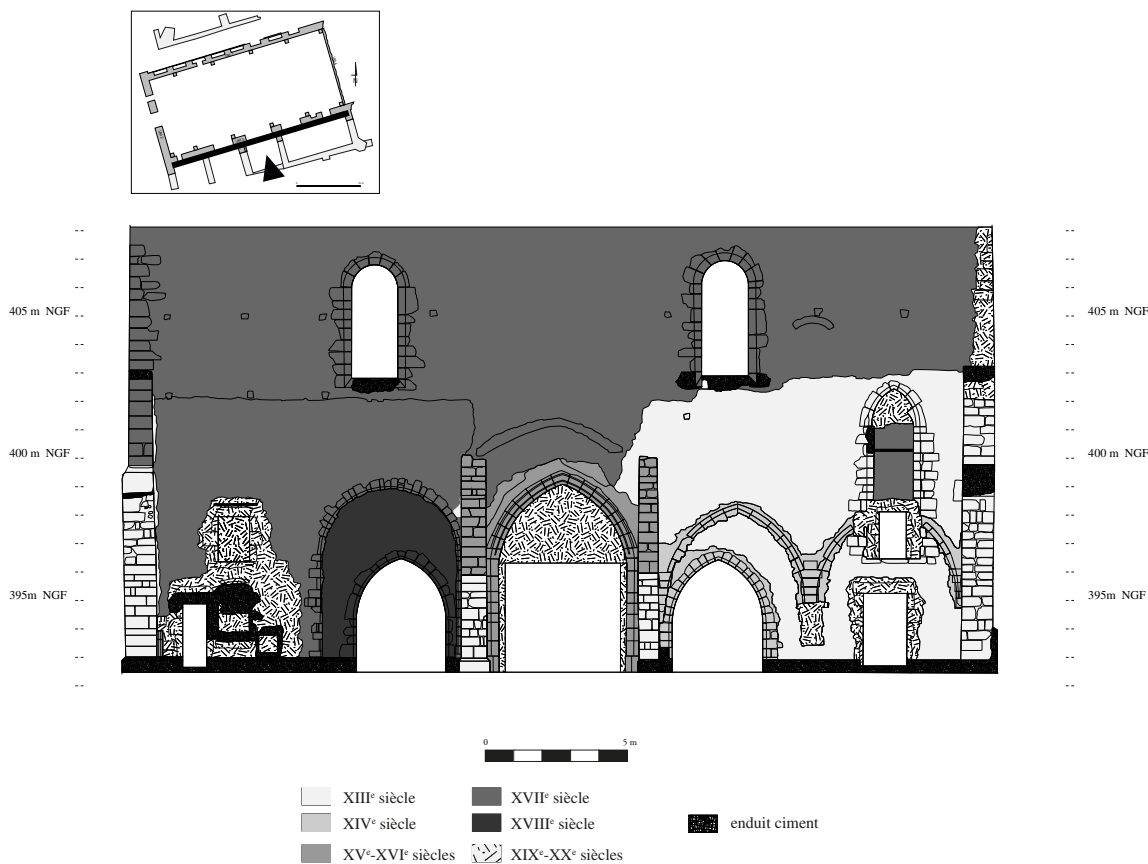


Figure 4 :Élévation du mur sud, parement sud, de l'église ; Document Archeodunum SAS.

(démaigrissement des maçonneries voire démolition et/ou reconstruction). Des ouvertures furent percées entre les contreforts pour permettre l'accès aux chapelles (**Fig. 4**). Ce phénomène s'observe sur d'autres édifices, à Valréas (Bouticourt 2004), Saint-Nizier-sous-Charlieu, Perpignan (Bergeret *et alii* à paraître) ou encore Agen (Baboulène 2000). Le fait d'utiliser les contreforts de l'église comme support permettait de faire des constructions relativement simples et de réduire le coût des travaux en économisant une partie des murs latéraux.

Le mur sud de la première chapelle se prolongeant vers l'est, en dehors de l'emprise fouillée, et un arc ayant été observé dans la bibliothèque actuelle, rien n'exclu une chapelle construite au niveau de l'épaule marquant le resserrement du chœur. Il pourrait donc y avoir deux chapelles construites au XIV<sup>e</sup> siècle. Celle qui a été mise au jour a été construite entre les deux contreforts orientaux encore en élévation (**Fig. 2**). D'une surface de 54 m<sup>2</sup> environ elle était couverte de deux croisées d'ogives dont les culots bûchés sont encore visibles sur le mur méridional de l'église (**Fig. 4**). La retombée des deux voûtes se situait à l'emplacement d'un contrefort qui a été détruit pour l'occasion. Les voûtes étaient contrebutées par deux contreforts en biais situés dans les angles méridionaux et un contrefort droit situé au centre du mur sud. L'accès à cette chapelle se pratiquait par une porte ouvrant par un arc brisé, insérée dans l'une des voûtes et située à l'ouest de la clôture du chœur, ce qui la rendait accessible aux fidèles. Un autel maçonné, accolé au mur oriental, constituait le seul aménagement liturgique de cette chapelle. L'analyse des enduits peints mis au jour dans cet espace a mis en évidence une vaste scène qui devait orner le mur oriental et représentait un Christ en majesté accompagné d'un ange portant un phylactère (**Fig. 5**). Le décor pourrait dater de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Les sépultures repérées, non fouillées, semblent

toutes antérieures à la construction, aucune fosse sépulcrale ne venant perturber le sol en mortier de chaux de la chapelle. L'absence de caveau ou de sépulture contemporaine du fonctionnement ne semble donc pas en faire une chapelle funéraire privée. Rien n'exclu cependant qu'elle ne soit dédiée à une confrérie. A. Carcel l'identifie comme étant la chapelle de Tous-les-Saints (Carcel 2010, p. 25 ; ADL H9/13), qui aurait été construite vers 1375 « aux frais de frère Mathieu de Firminy, ancien gardien du couvent de Saint-Bonaventure de Lyon » et « à l'honneur de Dieu et de tous les saints » selon une inscription gravée sur une plaque de fondation. Cette identification pourrait concorder avec la présence du Christ en majesté, présenté sur un trône monumental, et l'inscription du phylactère évoquant le *Te Deum*. Cette scène pourrait en effet illustrer une prière à la gloire de Dieu en compagnie des apôtres, des prophètes, des martyrs, des anges... Cependant, cette chapelle aurait par la suite été utilisée comme lieu de sépulture des familles Paulat, Chastillon puis Camus. Un acte de 1681 établit clairement un lien entre la chapelle de Tous-les-Saints et la chapelle de Chastillon (Carcel 2010 p. 26). La famille d'Entragues y avait également son tombeau, érigé en « pierre » par Jean d'Entragues, juge de Forez, et sa femme Jeanne au XV<sup>e</sup> siècle. Or, aucun caveau ou tombeau n'a été mis au jour au sein de cet espace, il semble donc difficile d'y voir la chapelle de Tous-les-Saints.

Cette ou ces première(s) chapelle(s) précède(nt) une série de chapelles funéraires construites en chapelet le long du mur méridional de l'église du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle (**Fig. 2**). Au XV<sup>e</sup> siècle, un grand portail central à ouverture sectionnelle constitués de blocs de grand appareil régulier en calcaire layé fut percé dans le mur sud (**Fig. 4**), ouvrant sur une chapelle sans doute construite à la même période ou peu de temps après. Les murs est et ouest de cette chapelle s'appuyaient sur les deux

contreforts centraux, encore en élévation, qui ont été démaigris pour le percement de la porte. On peut penser sans trop de risque que la toiture de cette chapelle atteignait le haut des contreforts médians. La chapelle couvrait une surface de 25 m<sup>2</sup> environ. Un autel était construit le long du mur oriental et un imposant caveau voûté a été aménagé à ses pieds, attestant de la fonction funéraire de cet espace. Selon les textes, ce portail fut réalisé en 1464 à la demande de Jean II de Bourbon, alors comte de Forez (Carcel 2010, p. 22 ; Broutin 1874.). Sa stylistique concorde effectivement avec cette période. A. Carcel identifie cette chapelle comme étant celle des seigneurs Chabet (Carcel 2010 p. 24).

Il est probable que les deux autres chapelles mises au jour à l'ouest aient été construites au cours du XVI<sup>e</sup>, voire au début du XVII<sup>e</sup> siècle. La chapelle située à l'ouest du portail, d'une surface de 25 m<sup>2</sup> environ, a été identifiée par A. Carcel comme étant celle des Jatins puis des Rochebaron. Elle était accessible par un grand portail doté d'un arc plein cintre. Celui-ci est caractérisé par les nombreux remplois qui constituent ses piédroits. Cette construction entraîna la suppression de la baie à remplage occidentale et la reprise partielle du piédroit occidental du portail central (**Fig. 4**). Un autel a été construit le long du mur oriental. Deux caveaux ont été mis au jour (**Fig. 2**). Le premier, le plus important, traversait toute la chapelle d'est en ouest. Il a été réduit dans un second temps, le tiers occidental servant d'ossuaire. Aucun corps en place n'a été mis au jour dans les deux tiers orientaux. Un second caveau, beaucoup plus petit, a été aménagé sur le côté sud de l'autel. Cependant la fouille indique que la construction de l'autel entraîna la destruction de l'angle nord-est de ce petit caveau. Il pourrait donc y avoir des réaménagements de la chapelle, qui pourraient être simplement dus aux successions familiales.

Enfin, la dernière chapelle se situait

dans l'angle sud-ouest de la nef (**Fig. 2**). Le secteur est très perturbé, que ce soit au sol ou dans les élévations. Deux blocs de granit moulurés d'une gorge et d'un tore à profil demi-circulaire, appartenant au piédroit d'une ouverture ont été repérés au niveau du contrefort ouest, insérés à l'arrière de celui-ci. Mais la reconstruction de la partie occidentale du mur ne permet guère d'en dire d'avantage. D'une surface de 25 m<sup>2</sup> environ, elle était dotée d'un autel dont un lambeau a été mis en évidence le long du mur oriental. Aucune sépulture contemporaine de sa construction ou de son fonctionnement n'a pu être mise en évidence, faute d'éléments stratigraphiques significatifs. Il est donc difficile de dire s'il s'agissait d'une chapelle funéraire.

Si A. Carcel identifie la chapelle au niveau du portail comme étant celle des Chabet, et la chapelle voisine à l'ouest celle des Jatins et des Rochebaron, la confrontation des données de terrain aux archives ne permet pas de le confirmer et cette identification doit être nuancée. En effet, un acte qui précise que la chapelle des Rochebaron se situait à droite en entrant dans l'église, pourrait la faire correspondre à la chapelle située dans l'angle sud-ouest si l'on interprète la mention de façon rigoureuse. Cependant, le fait de dire « à droite en entrant dans l'église » pourrait aussi tout simplement désigner le côté sud de l'édifice. Par ailleurs l'absence de caveau dans la chapelle sud-ouest pose la question de sa fonction funéraire et donc de son identification comme chapelle des Rochebaron. Tout du moins il apparaît délicat d'identifier définitivement les chapelles latérales, des imprécisions dans les textes demeurent et les vestiges archéologiques ne permettent pas de conclure sur la fonction ou l'attribution de ces annexes.

Enfin, une importante chapelle fut construite le long de la façade occidentale. Dédiée à la Sainte-Vierge, elle était couramment nommée la *Porta Coeli* et fut





*Figure 5 : Reconstitution du décor de la chapelle orientale ; Document Archeodunum SAS.*

érigée par Jean II de Bourbon au XV<sup>e</sup> siècle (Carcel 2010, p. 22.). Seule la moitié sud a été mise au jour, la seconde moitié étant hors emprise de la fouille de 2012 (**Fig. 2**). Le mur sud est très perturbé. D'une longueur de 7 m d'est en ouest nous supposons qu'elle occupait toute la largeur de la façade, comme le suggère un ancien plan du XVII<sup>e</sup> siècle, soit un peu moins de 13 m (**Fig. 3**). La surface interne serait donc importante, avec un peu moins de 91 m<sup>2</sup>. Les creusements identifiés, sous le cordon de granit et calcaire formant ressaut sur la façade occidentale (**Fig. 6**) pourraient être des logements destinés à l'insertion de poutres d'une toiture. Selon Fodéré, le mur ouest correspondait à une simple balustrade en bois, remplacée plus tard par une maçonnerie pleine (Fodéré p. 484-485). L'espace interne a également été cloisonné dans un deuxième temps. L'autel de cette chapelle aurait été aménagé devant l'ancien portail, condamnant ce dernier (Carcel 2010 p. 22), et deux portes auraient été percées des deux côtés pour accéder à la nef (Fodéré p. 484-485) (**Fig. 3**). Cette zone se situant hors emprise de la fouille, les vestiges de l'autel n'ont pu être mis en évidence. La porte latérale nord a quant à elle été identifiée à l'intérieur de la nef, mais pas celle côté sud, probablement détruite lors des aménagements du XIX<sup>e</sup> siècle. La création de niches, plus tardives, pourrait également fonctionner avec cette chapelle : une niche au sommet du portail aurait pu abriter une statue, celle située du côté sud du portail aurait par contre pu avoir un rôle liturgique en relation avec l'autel. Les niveaux archéologiques ont été largement détruits par la construction d'une balance à bascule au XIX<sup>e</sup> siècle, le long de la façade et il est impossible de dire si les inhumations mises en évidence (non fouillées) sont antérieures ou contemporaines de la chapelle.

La nef - et probablement le chœur - fut rehaussée dans le courant du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette modification a eu pour résultat la création d'une toiture à pente plus douce

que celle de l'église primitive, dont les pignons sont à couverts. Ces travaux ont été effectués au moyen de matériaux quelque peu différents de la construction ancienne, ressemblant fortement à un grès molassique, très courant dans la région. La toiture fut refaite, quatre des anciennes fenêtres à remplage comblées et la baie médiane du mur sud supprimée. Autres que le grès molassique, utilisé essentiellement pour les chaînages d'angles et les encadrements extérieurs des quatre baies plein cintre ajoutées à la surélévation, de nombreux blocs de calcaire gris layés, sur lesquels il reste parfois les reliquats d'un badigeon peint d'une couche picturale rouge, sont réemployés dans la construction des nouvelles baies. Certains blocs de calcaire ont nécessité d'être retaillés : leur surface est piquée, leur bordure ciselée, et ils portent parfois une marque lapidaire. Un arc de décharge a été ajouté au sud, au-dessus du grand portail central, afin de répartir le poids du mur lors de cette reconstruction.

Le 6 août 1731 un grand incendie ravagea le couvent et particulièrement l'église. A. Carcel précise que les travaux de l'église ne sont achevés qu'en 1737, et ceux de l'ensemble du couvent en 1761. Malgré l'état de ruine de l'église, les maçonneries ne semblent pas trop affectées, si ce n'est les quelques moellons situés au niveau supérieur présentant des traces de rubéfaction. Seuls les aménagements intérieurs semblent avoir disparu.

## LE CLOÎTRE

Le cloître était accolé au flanc nord de l'église (**Fig. 3**). Il aurait été construit après cette dernière, avec les dons de Marguerite Chapuis, riche bourgeoise dont le fils unique était religieux au couvent en 1282 (Fodéré 1619 p. 483). Seule la galerie sud a été partiellement fouillée et les sondages, réalisés par l'Inrap au niveau de la galerie occidentale, ont permis de

mettre au jour la tranchée de récupération de son mur bahut (Le Nezet-Célestin 2011). Les galeries faisaient une largeur de 3 m environ. Le mur bahut faisait 0,66 m de largeur, et son élévation supposée de 0,40 à 0,50 m de hauteur. Une série d'engravures mise en évidence sur le mur nord de l'église correspondait à la charpente (**Fig. 7**), ce qui permet de faire une restitution de la coupe de la galerie (**Fig. 8**). Les galeries nord et est n'ont pas été étudiées, mais il est probable qu'elles étaient à l'emplacement des galeries actuelles. En partant de cette hypothèse, le cloître aurait mesuré 27 m du nord au sud et 29 m d'est en ouest, le jardin faisant une vingtaine de mètres de côté.

Deux massifs saillant vers l'intérieur du préau ont été mis au jour le long de la galerie sud (**Fig. 2**). Le premier se situerait au centre de la galerie et le second à l'intersection des galeries sud et ouest. Ils pourraient s'agir de simples contreforts, le second étant un contrefort en biais. Toutefois, un arrachement de voûte est visible sur le mur nord de l'église, dans le prolongement du contrefort en biais. Ce dernier venait probablement contrebuter un arc. Les galeries n'étant pas couvertes de voûtes en pierre mais simplement charpentées, la présence de cet arc pose la question de sa fonction. Le cloître des Cordeliers de Saint-Nizier-sous-Charlieu ou celui de la collégiale de Saint-Emilion présentent également des contreforts en biais situé dans les angles, contrebutant des arcs surbaissés (**Fig. 9**). Dans ces deux cas les massifs soutiennent des cheneaux en pierre qui se déversent dans des gargouilles aménagées dans le parement des contreforts (**Fig. 10**). Une variante, dotée d'arcs non contrebutés par des massifs et qui soutiennent aussi des cheneaux en pierre qui se déversent dans des gargouilles directement aménagées dans les parements au niveau des intersections des galeries a été observé dans les Pyrénées catalanes : l'abbaye d'Arles-sur-Tech (Pyrénées Orientales), de Sant-Joan de

les Abadesses ou encore de Montserrat (Espagne, Catalogne). Il serait donc fort probable que nous ayons un système similaire à Montbrison. La datation de ces aménagements demeure problématique. Les destructions du cloître des Cordeliers de Montbrison sont telles qu'il est impossible de déterminer les relations stratigraphiques entre le mur bahut originel et le contrefort en biais. Toutefois, dans tous les exemples comparables cités plus haut ce système était intégré aux phases du XV<sup>e</sup> siècle.

Le fond de la galerie sud était rythmé de huit arcades, couvertes d'un arc brisé, dont sept étaient aveugles et dans lesquelles étaient aménagés des enfeus (**Fig. 7**). Une petite corniche, installée dans chacune de ces sept arcades permettait de recevoir les dalles de fermeture des tombeaux tandis qu'une margelle chanfreinée délimitait l'espace des enfeus de l'espace de déambulation du cloître. Les enfeus ont été conçus dès les origines du projet architectural de l'église, bien avant la construction du préau. Les Franciscains avaient donc, dès l'origine, affiché la volonté de dédier une partie du cloître à des tombeaux monumentaux. Un bénitier accompagnant cette série de tombeaux a été aménagé dans le dernier pilier ouest de la galerie sud. Constitué d'une cuve qui devait autrefois être en saillie du parement, et de deux claveaux moulurés, ce type d'élément se retrouve couramment dans les cloîtres et illustre la fonction liturgique de ces espaces. Les galeries à enfeus étaient relativement répandues dans les couvents mendiants : les Jacobins de Rennes (Ille-et-Vilaine), les Cordeliers de Perpignan (Pyrénées Orientales) ou de Forcalquier (Alpes de Haute-Provence) en montrent de beaux exemples. Ces galeries se retrouvaient également dans les établissements séculiers, comme le cloître de la collégiale de Saint-Emilion (Gironde), et monastiques, comme les Hospitaliers de Toulouse (Midi-Pyrénées) ou les Cisterciens de Mazan (Ardèche).



La fouille du cloître a permis de mettre au jour dans les niveaux de démolition plusieurs éléments architecturaux : bases de colonnes prismatiques, fragments de colonnettes ou de réseau. Si la quantité de ces éléments de décor reste faible, elle permet néanmoins de se faire une idée de l'arcature qui devait rythmer les murs bahuts des galeries. Ces éléments permettent une fois encore de rapprocher le cloître de Montbrison de celui de Saint-Nizier-sous-Charlieu, qui présente un décor extrêmement proche (**Fig. 11**). Ils sont par contre datables du XV<sup>e</sup> et non du XIII<sup>e</sup> siècle. Le cloître subit donc très probablement quelques modifications, cependant l'ampleur des destructions ne permet pas d'en saisir la réelle dimension. Jean II de Bourbon ayant fait construire le portail latéral sud et la chapelle *Porta Coeli* à cette période, il se pourrait que le cloître ait subi une reconstruction au même moment. Une deuxième série d'engravures sur le mur de l'église pourrait également correspondre à cette phase, la construction d'une nouvelle arcature ayant pu entraîner la dépose de la charpente primitive des galeries (**Fig. 7**).

C'est sans doute après l'incendie de 1731 que le cloître est reconstruit dans sa version actuelle : il est désormais composé de deux galeries, l'une à l'est et la seconde au nord. Cette reconstruction s'accompagna d'un rehaussement du niveau du cloître. La galerie à enfeus fut abandonnée et l'ensemble de l'espace claustral remblayé sur environ 1 m. La porte aménagée dans l'une des arcades fut vraisemblablement conservée et un emmarchement maçonné permettait de passer de la nef au préau, ce qui suggère que les niveaux de fonctionnement de l'église changèrent peu ou prou.

## LES ESPACES FUNÉRAIRES ET LEUR GESTION

Lieux de vie et de prière, les couvents des ordres mendiants étaient également des aires d'accueil pour les défunts. Il y avait bien entendu le cimetière, ceint par la clôture

conventuelle, mais aussi différents espaces à l'intérieur même des bâtiments : l'église en premier lieu, le cloître et la salle capitulaire. A. Carcel fait état de nombreux tombeaux mentionnés à partir du XIII<sup>e</sup> siècle dans le chœur (Carcel 2010 p. 19) : le tombeau des Lavieu, tombeau monumental avec un probable gisant du seigneur en arme portant la date de 1233 (l'église n'était cependant pas encore construite à cette époque, la date pourrait indiquer la mort du personnage et non la construction du tombeau) ; le tombeau de la comtesse Jeanne de Bourbon, aménagé à proximité du grand autel dans la maçonnerie du chœur, peut être à l'image du tombeau de Hugues de Châtelus et de sa femme, visible dans le chœur de Saint-Nizier-sous-Charlieu (Sunderland 1971, p. 81) ; tombeau d'évêque mentionné en 1693 ; tombeau des Couzan et tombeau de Margueritte de Savoie tous deux aménagés côté à côté à proximité de l'autel, etc. La nef comptait aussi plusieurs tombeaux et chapelles qui firent évoluer l'aménagement interne de cette dernière. À l'exception de certaines chapelles latérales, les tombeaux de la nef n'ont pu être identifiés.

Si la fouille de l'église et de la galerie sud du cloître n'a pu être menée de façon exhaustive, elle a cependant permis d'appréhender l'organisation générale des espaces funéraires concernés. Les inhumations peuvent être différenciées en deux catégories, les sépultures en fosse, majoritaires, et les sépultures « monumentales ». De ces dernières ne subsistent que les parties souterraines, les aménagements de surface ayant totalement disparus.

### *Les inhumations en fosses*

Les inhumations en fosse occupent la totalité des espaces, à l'exception de la cour du cloître qui n'a révélé aucune sépulture, avec une densité inégale. L'essentiel correspondait à de l'inhumation en linceul et/ou en cercueil. La topographie des tombes montre clairement une gestion de l'espace funéraire

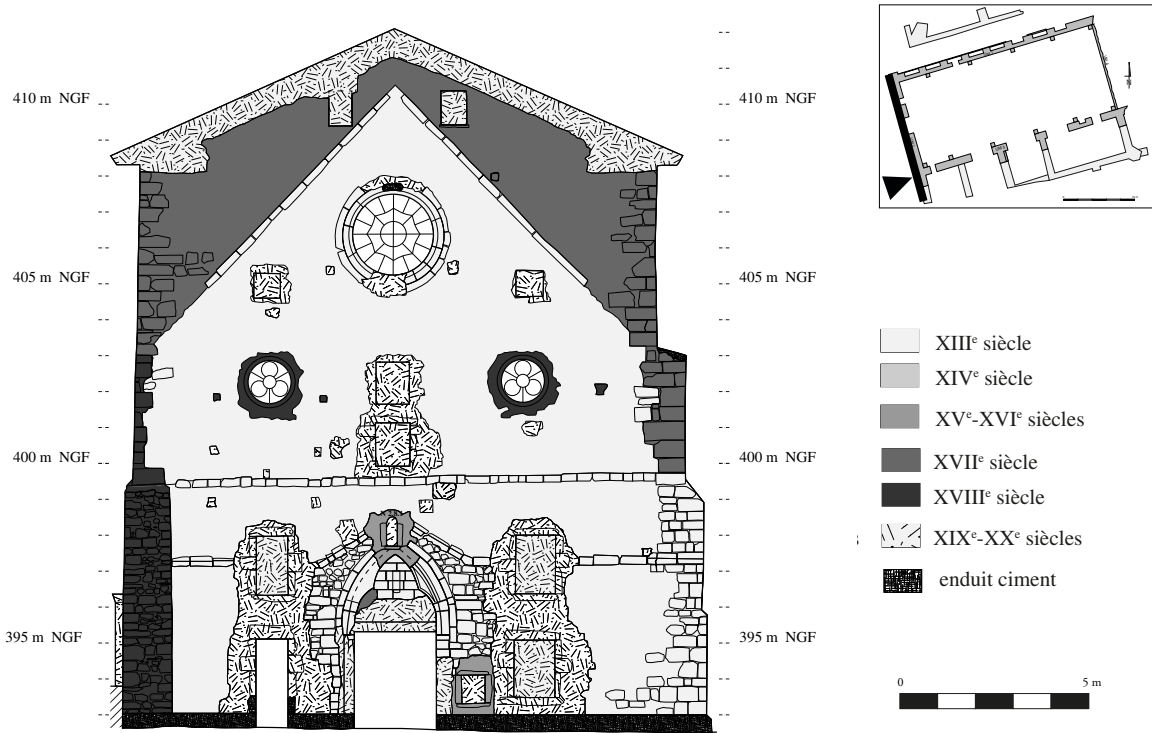


Figure 6 : Élévation du mur ouest, parement ouest, de l'église ; Document Archeodunum SAS.

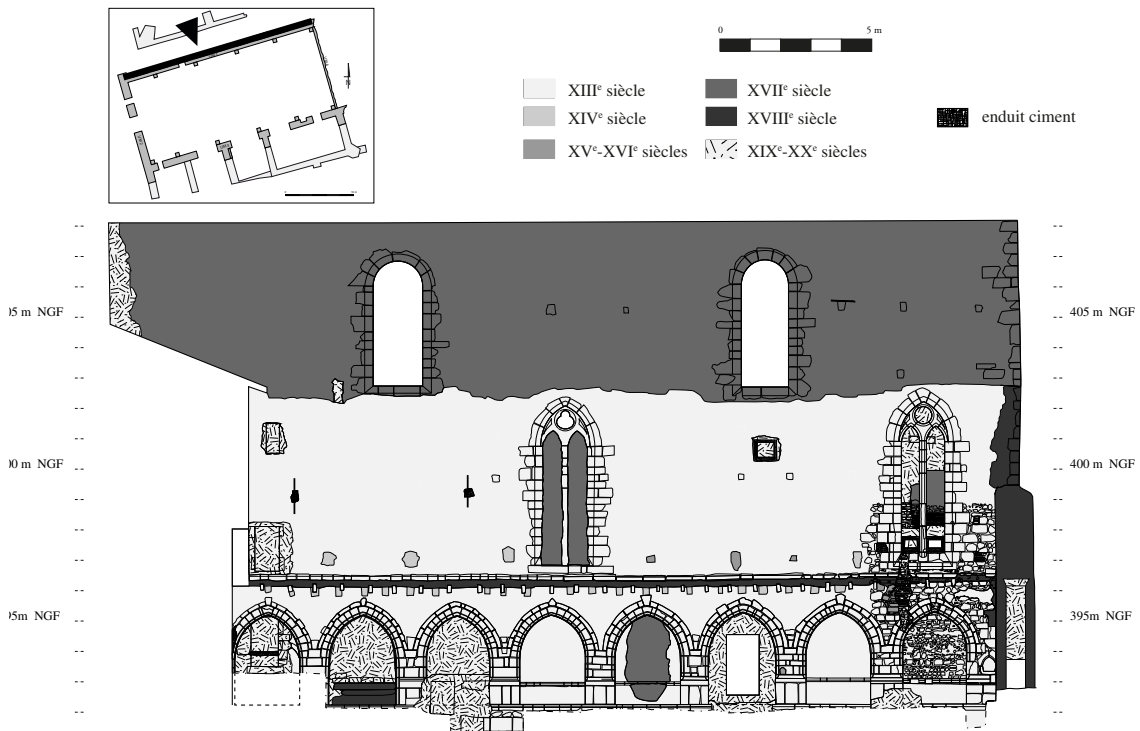
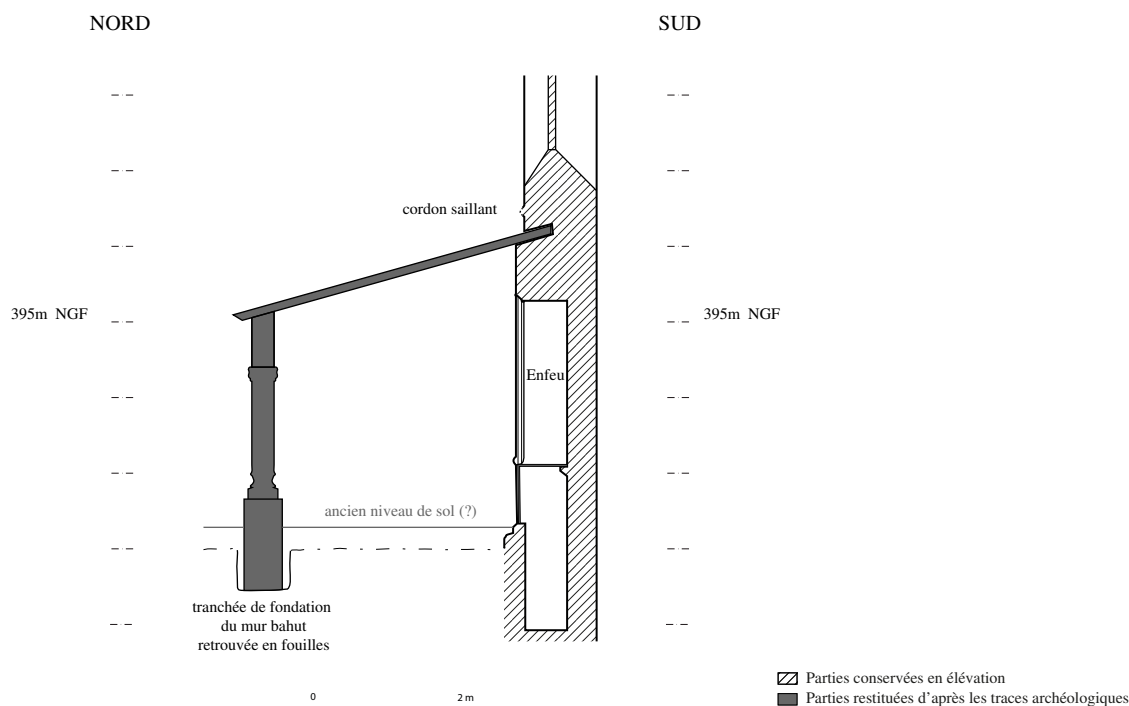


Figure 7 : Élévation du mur nord, parement nord, de l'église ; Document Archeodunum SAS.



**Figure 8 : Restitution du profil de la galerie sud du cloître ; Document Archeodunum SAS.**

raisonnée, avec des rangées régulières (**Fig. 2**). Les recoupements des sépultures ont été observés essentiellement dans le sens des longueurs, beaucoup plus rarement dans le sens des largeurs. Ceci pourrait suggérer une signalétique en surface au moins partielle. Les exemples de cloître ou d'église ayant conservé des plates-tombes sont nombreux. Le fait que les tombes soient rarement recoupées dans le sens de leur largeur pourraient soit indiquer la signalisation au sol « d'allées sépulcrales », soit tout simplement résulter de la largeur des dalles, qui provoquerait un effet de paroi guidant les alignements de tombes.

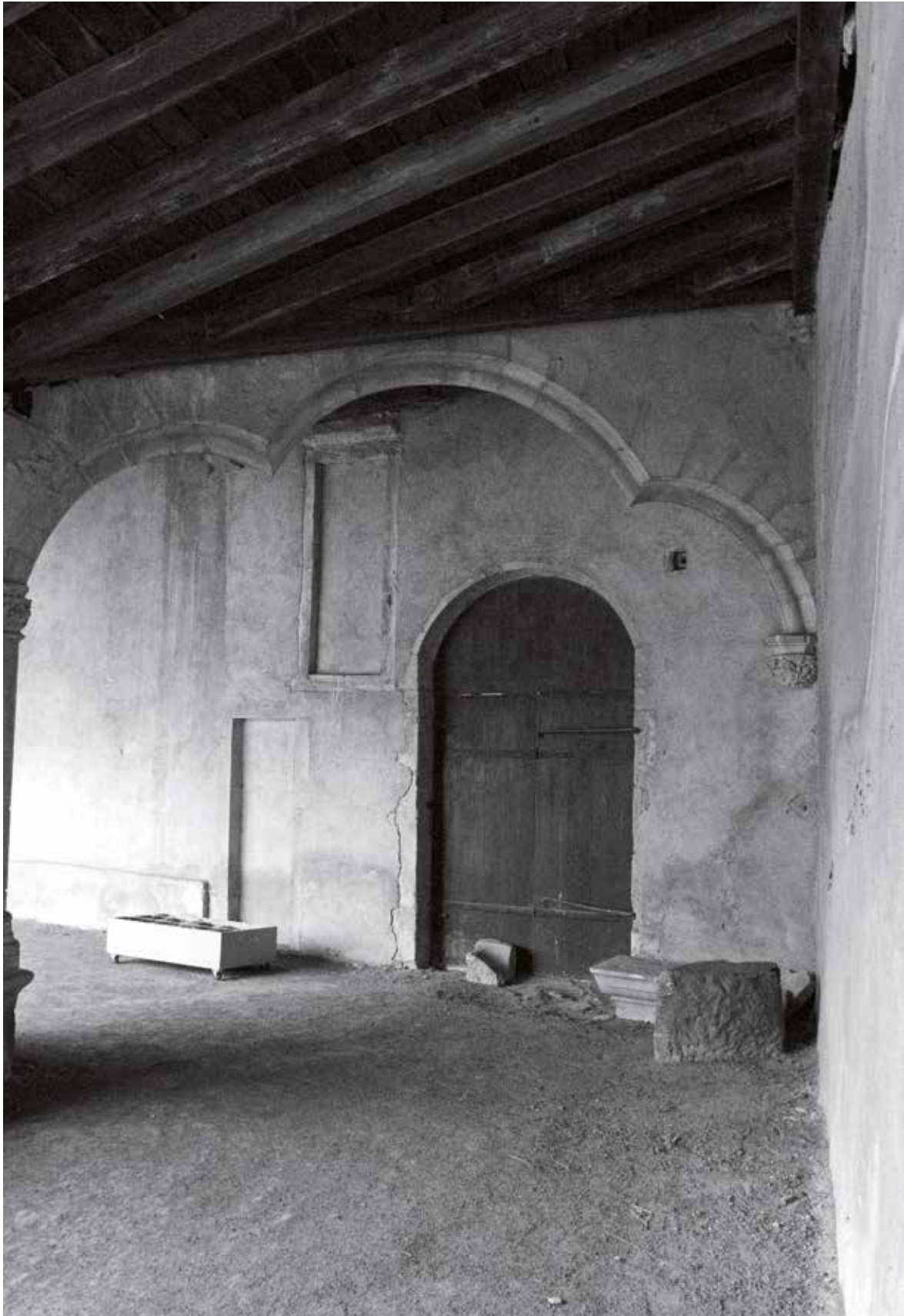
#### *Les caveaux*

Les caveaux étaient répartis dans la nef de l'église et les chapelles latérales. Dans la nef, deux zones semblaient privilégiées : le long de la clôture de chœur et le long du mur nord. Ces emplacements pourraient être privilégiés simplement du fait que les élévations pouvaient servir de support à des autels adossés, dédiés

aux propriétaires des caveaux. Aucun caveau n'a été mis au jour dans la moitié sud de la nef (observation à nuancer du fait de la destruction de l'angle sud-ouest par une ancienne chaufferie). Cette relative absence pourrait s'expliquer par les nombreuses ouvertures permettant l'accès aux chapelles latérales et donc au peu d'espace libre pour implanter un autel et/ou une chapelle le long du mur sud. Sur les 4 chapelles fouillées, seules deux d'entre elles possédaient des caveaux (chapelle 2 et 3). Ces derniers se situaient aux pieds des autels, construits le long des murs orientaux. Dans l'ensemble, le nombre de caveaux dans la nef et les chapelles latérales reste limité, l'essentiel des sépultures étant en fosse. Au nombre de mentions répertoriées, il semblerait que ce soit le chœur et l'autel majeur qui aient, sans surprise, focalisé les attentions des plus grandes familles. La destruction du chevet au XIX<sup>e</sup> siècle et l'aménagement de caves sous l'actuelle bibliothèque laissent peu d'espoir sur une éventuelle conservation de ces derniers.

Les caveaux de la nef peuvent se répartir en deux ensembles assez homogènes





*Figure 9 : Arc surbaissé soutenant la noue de l'intersection des ailes sud et est du cloître de Saint-Nizier-sous-Charlieu ; Document Archeodunum SAS.*

qui se différencient par leurs modes de construction et leurs aménagements internes (**Fig. 2**). Le groupe situé le long de la barrière liturgique (caveaux 15, 17, 45 et 47) était construit avec des blocs de moyen appareil soigneusement assisés. Les cuves étaient toutes rectangulaires. Les extrémités ouest étaient aménagées avec des emmarchements maçonneries qui devaient permettre l'accès à la cuve, à l'exception du caveau 15, beaucoup moins profond que les trois autres et qui ne nécessitait pas forcément un tel aménagement. Les parements internes étaient recouverts d'un enduit de lissage rouge vif assez grossier. Ce rouge semble s'observer dans la masse et pourrait résulter de la présence de tuileau. Ce matériau pourrait avoir été utilisé pour étanchéifier la cuve du caveau et le rendre plus hermétique. Seul le fond du caveau 15 a été dégagé, la profondeur des structures voisines et leur recoupement par une imposante maçonnerie plus récente n'ayant pas permis d'y accéder. Des tomettes de terre cuite ont été utilisées pour aménager le fond de la cuve. Toute la surface n'était cependant pas recouverte de ce pavement, qui semble ponctuel.

Plusieurs éléments de décors architecturaux ont été mis au jour dans le comblement du caveau 45. Il est difficile de dire s'il s'agissait d'éléments en provenance d'un monument funéraire qui scellait la cuve ou de la barrière liturgique contre laquelle le caveau était construit. Il semble toutefois peu probable de voir fonctionner un jubé ou un chancel servant de support à des autels, comme le suggère la présence de niches liturgiques dans les murs latéraux de l'église, et des monuments funéraires construits au-dessus des caveaux, qui gêneraient en outre la circulation devant la porte nord de la nef. Il aurait pu y avoir de simples pierres tombales signalant les caveaux et des autels à leur extrémité orientale,

adossés à la clôture de chœur, chaque autel pouvant être une chapelle dédiée au caveau sous-jacent. Les constructions post-conventuelles ont largement perturbé les niveaux sépulcraux de ces 4 caveaux, et aucun défunt associé avec certitude n'a pu en être exhumé, à l'exception du caveau 15 qui a livré un individu très mal représenté.

Le deuxième ensemble (caveaux 1, 2, 3, 6 et 10) se répartit le long du mur nord de l'église, dans la partie occidentale de la nef (**Fig. 2**). Les caveaux 1, 2 et 3 étaient construits dans le même alignement nord-sud. Si le caveau 1 est antérieur au caveau 2, ce dernier est contemporain du caveau 3. Les modes de constructions de ces caveaux sont relativement similaires, avec l'emploi de galets ou de moellons régulièrement assisés et liés au mortier de chaux. Les joints sont beurrés mais il ne semble pas y avoir d'enduit de lissage. Le caveau 6 est le seul à présenter un emmarchement, avec deux dalles en saillie aménagées dans la paroi ouest. Le caveau 10 pourrait aussi avoir une marche aménagée dans sa paroi ouest, mais les perturbations contemporaines ne permettent pas d'en être certain. Les caveaux 1, 2 et 3 ne présentent pas de tels aménagements.

L'espace de la chapelle 2 était en grande partie occupée par un imposant caveau aménagé au pied de l'autel (**Fig. 12**). De forme rectangulaire ses dimensions en font le caveau le plus important mis au jour au cours de cette campagne de fouille. C'est aussi le seul caveau à présenter les vestiges d'une voûte. Un emmarchement, constitué de 2 gros blocs, a été aménagé le long de sa paroi occidentale. Enfin, la chapelle 3 présente 2 caveaux. Le caveau 62 est de taille modeste, de forme rectangulaire et situé dans l'angle sud de l'autel. Il était construit avec des galets régulièrement assisés et liés au mortier de chaux, le



*Figure 10 : Contrefort en biais situé à l'intersection des ailes nord et est du cloître de Saint-Nizier-sous-Charlieu ; Document Archeodunum SAS.*



*Figure 11 : Arcature de la galerie nord du cloître de Saint-Nizier-sous-Charlieu ; Document Archeodunum SAS.*

rapprochant ainsi de l'ensemble du secteur nord-ouest de la nef. Le caveau 61 est quant à lui atypique. De taille rectangulaire il occupait toute la longueur est-ouest de la chapelle, entre l'autel et le mur occidental. Sa forme se resserrait vers l'intérieur au niveau de l'autel et il n'y a pas de paroi maçonnée à l'est. De facture assez rustique avec des parements internes irréguliers construits avec des moellons de granit liés au mortier de chaux, le caveau a été compartimenté dans un second temps pour aménager une espace carré à son extrémité ouest, vraisemblablement pour servir d'ossuaire (**Fig. 2**).

Les caveaux 10, 15, 17, 45 et 47 ont été largement perturbés par les constructions post-révolutionnaires. L'étude anthropologique n'a donc pu être menée sur ces structures. Le caveau 61 ne contenait pas d'individu en position primaire et les ossements du caveau 62 étaient si altérés qu'aucun prélèvement n'a pu être effectué. L'étude a cependant pu être menée sur les caveaux 1, 2, 3, 6 et 55. Sur ces 5 tombeaux, 3 ne contenaient que deux individus adultes en position primaire (caveaux 1, 2 et 6). Dans un cas seulement les deux sexes ont pu être déterminés et il s'agit d'un homme et d'une femme (caveau 2). Les deux individus du caveau 1 n'ont pu être sexués et pour le caveau 6 il y a un homme, l'autre individu n'étant pas sexué. Il pourrait s'agir dans ces 4 cas de couples. Des ossements erratiques ont été mis au jour dans l'ensemble de ces caveaux, mais les perturbations récentes ne permettent pas de dire s'il s'agissait d'ossements issus d'individus inhumés antérieurement ou simplement d'ossements issus de tombes voisines perturbées après l'abandon du couvent et jetés sans distinction dans le comblement des caveaux.

Le caveau 3 se distingue par le nombre d'individus et la nature des

défunts. Tout d'abord, bien que de dimension et de construction similaire, ce caveau contenait 9 individus en position primaire. Ensuite plusieurs de ces individus montraient des pathologies traumatiques ayant entraîné la mort, dont de nombreux coups portés aux crânes avec un objet tranchant. La découverte d'une bourse permet de dater l'inhumation de l'individu B de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup>. Cette date et ces blessures permettent de supposer que nous sommes ici en présence de victimes du siège de Montbrison par les Huguenots en 1562. Cet épisode dramatique de l'histoire forézienne a fortement marqué les esprits tant les exactions commises par le baron des Adrets furent violentes. Il est cependant difficile de dire si tous les sujets inhumés faisaient partie de la famille des propriétaires du tombeau. La présence de cette bourse, phénomène des plus atypiques pour cette période, et le nombre important d'individus par rapport aux deux caveaux voisins, suggèrerait plutôt des dépôts rapides, voire hâtifs, dans ce qui aurait pu être le caveau le plus accessible du moment (**Fig. 13**).

Le caveau 55, situé dans la chapelle 2, est fort différent. 12 individus en position primaire, tous adultes, y ont été mis au jour. Les dimensions du tombeau ainsi que le nombre de défunts en place suggèrent une utilisation « familiale » de la structure, contrairement aux caveaux précédemment cités. La gestion de l'espace était également très différente, puisque les corps les plus anciens étaient soigneusement réduits pour faire place aux nouveaux venus. Tous les individus des caveaux ont été inhumés dans des enveloppes souples, très certainement des linceuls.

### *Les enfeus*

Les enfeus se situent le long du



parement nord du mur nord de l'église, dans le cloître. Ils peuvent être divisés en trois espaces (**Fig. 14**) : l'espace supérieur (A) correspondait à la partie visible de l'enfeu. Il comprenait la paroi verticale insérée dans les rainures latérales, la dalle de couverture, le mur du fond et l'intrados de l'arc de l'enfeu. Cet espace devait être décoré, comme semblent l'attester les nombreux fragments d'enduits peints mis au jour dans les comblements des enfeus. La dalle de couverture pouvait être soit une simple pierre tombale, gravée ou non, soit servir de socle pour un gisant. Contrairement aux enfeus de Perpignan, de Rennes ou de Saint-Emilion il n'y a pas de blasons sculptés sur l'encadrement du tombeau. Cependant la représentation des armoiries était essentielle dans ce type de tombeau, aussi les armes des familles pouvaient elles être simplement peintes, voire sculptées sur le panneau

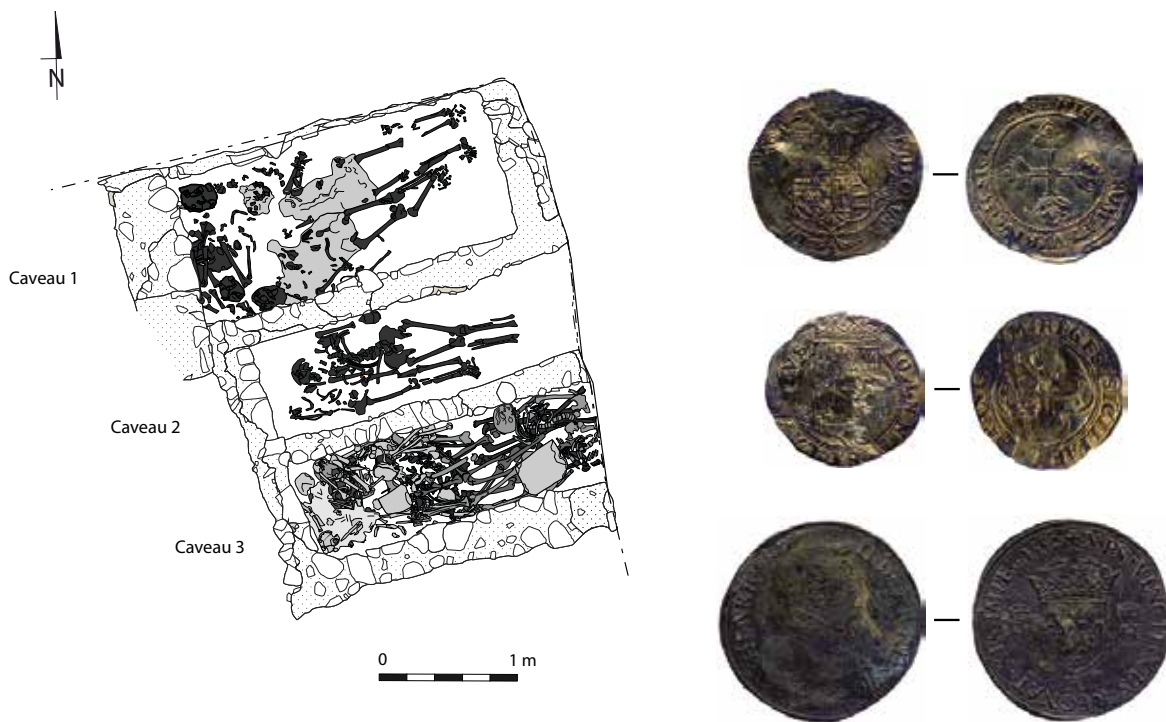
vertical inséré dans les rainures. Le reste du décor architectural, en particulier de l'encadrement, restait relativement simple. Les deux autres espaces étaient situés sous la dalle de couverture : l'espace inférieur, probablement réservé au commanditaire du tombeau (espace C), scellé par une chape de mortier d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, et l'espace intermédiaire (espace B), entre la couverture du tombeau et la dalle de couverture de l'enfeu, qui pourrait être dévolu à des testateurs ayant souhaité se faire inhumer dans le tombeau du commanditaire et dont les corps étaient déposés sur la chape de mortier. Ces espaces n'étaient pas décorés, les parois étant simplement enduites d'un mortier de recouvrement grossier et lissé.

Deux des enfeus présentaient dans les angles de la cuve et au milieu des parois longitudinales des plots en



*Figure 12 : Vue zénithale du caveau 55 ; Document Archeodunum SAS.*





Monnaies du caveau 3 (ech. 1/1).  
 De haut en bas :  
 - Ducat napolitain de Charles Quint  
 - Escudo espagnol de Jeanne et Charles  
 - Teston d'Henri II

Figure 13 : Plan du caveau 3 et de ses monnaies ; Document Archeodunum SAS.

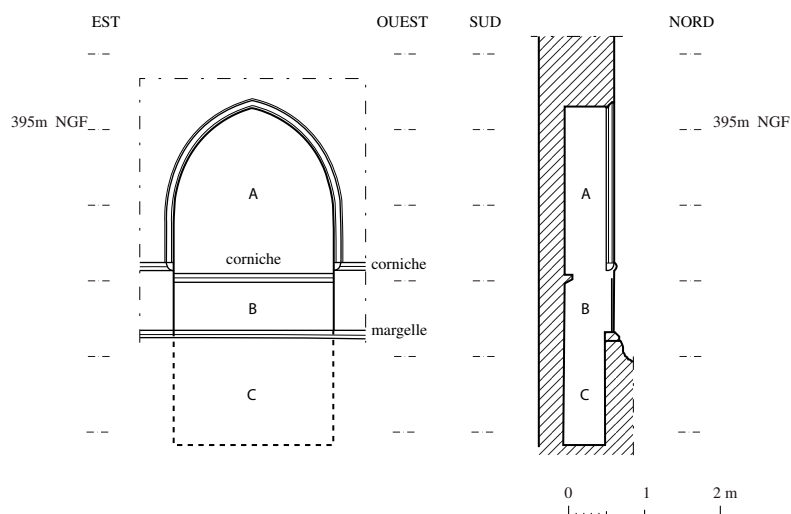
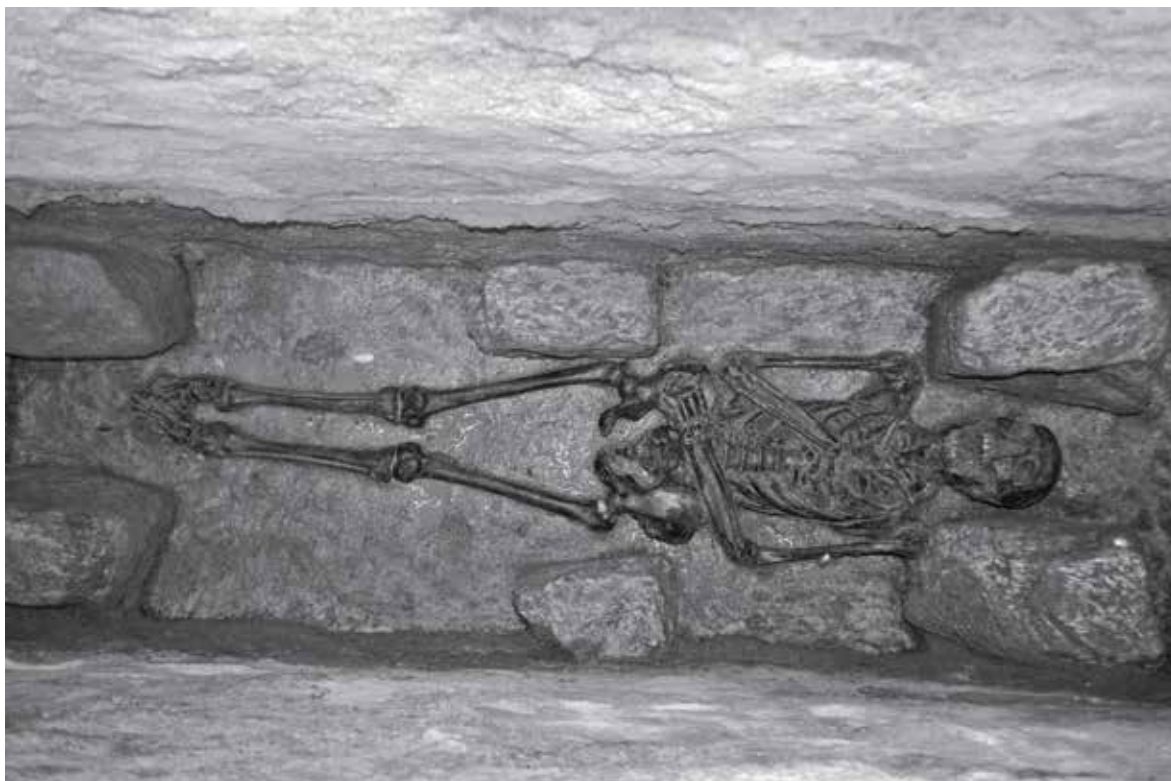


Figure 14 : Organisation des enfeus ; Document Archeodunum SAS.



**Figure 15 :** *Vue zénithale du caveau 102 et de ses plots ; Document Archeodunum SAS.*

calcaire qui devait soutenir un plancher et sur lequel était coulée la dalle de mortier (**Fig. 15**). Si les autres enfeus ne possédaient pas de tels vestiges, rien n'exclut la présence de cales en bois tenant un rôle similaire. Sur les 6 enfeus fouillés, 4 avaient la chape de mortier conservée, dans les deux autres cas la dalle était effondrée. Dans un seul cas il y a plus d'un individu sous la dalle. Ce dernier montre qu'il y a un retour possible dans l'espace C. Il est cependant difficile de dire si la dalle a été construite après l'inhumation du deuxième individu, et donc que la sépulture était « en attente » avant d'être définitivement fermée, ou si une première dalle a été détruite pour placer le deuxième individu. Aucune trace de rechapage n'a été observée sur les parois. Le fait que dans la plupart des cas il n'y a qu'un seul individu sous la dalle tendrait toutefois à faire de ces enfeus des sépultures d'abord individuelles. Elles

auraient ensuite pu être utilisées comme tombeau familial avec l'inhumation des successeurs au-dessus du commanditaire de la tombe. Nous pourrions avoir une forme de respect de l'ancêtre fondateur et/ou une mise sous protection de ce dernier.

Du fait de la meilleure représentation des ossements dans les caveaux et les enfeus, l'étude biologique des défunts s'est concentrée sur ces structures, permettant ainsi de déterminer leur fonctionnement et le statut de leurs occupants. L'organisation et la répartition par âge et sexe, bien que limitée par la médiocrité de l'échantillon au niveau quantitatif et qualitatif, semble quand même indiquer que les caveaux et enfeus abritaient une certaine catégorie de la population : surreprésentation masculine (avec toute la prudence qu'impose la faiblesse de l'échantillon sexé), individus âgés, indices d'embaumement,

peu de stigmates laissés par des travaux physiques intenses, un état sanitaire satisfaisant, peu d'indicateurs de stress, et un DISH [*Diffuse Idiopathic Skeletal Hyperostose*], plus connu sous le nom de maladie de Forestier. Cette pathologie correspond à un désordre articulaire généralisé, caractérisé par une ossification ligamentaire et tout spécialement du ligament longitudinal antérieur sur au moins deux individus, pathologie qui atteint *a priori* des sujets ayant un régime alimentaire riche.

Les sujets inhumés dans les enfeus (hors ossuaires) étaient exclusivement des sujets adultes. Ils ne témoignent donc pas d'une population naturelle. Ce constat est potentiellement à mettre en relation avec le fait que les enfeus étaient avant tout des tombes de prestige, censées accueillir des personnages au statut social important et qui pouvait justifier leur isolement du cadre du caveau familial. Quelques sujets immatures sont toutefois présents dans les caveaux des chapelles latérales et de la nef. Ce phénomène pourrait être attribuable à une logique familiale qui semble être plus probable ici. Cependant, les liens familiaux n'ont pas été clairement établis par l'étude biologique du fait d'une conservation différentielle des ossements et du peu de données disponibles pour l'étude des caractères discrets par exemple.

Les deux sexes sont représentés dans les caveaux, ainsi que dans les enfeus puisque deux femmes y figurent (enfeu 88 et 102, inhumations inférieures). Les données biologiques indiquent que les sujets inhumés au sein de ces caveaux étaient majoritairement des sujets matures à âgés. Il y a peu d'adultes jeunes, de plus, l'étude des enthésopathies et autres signes d'activités physiques importantes montre qu'ils étaient peu marqués. D'autres pratiques nous invitent à penser que certains sujets

étaient des sujets au statut social plutôt élevé. En effet, nous avons pu observer l'usage du sciage de crâne *post mortem* (cinq occurrences dont au moins trois avérés dans le caveau 55). Cette méthode était utilisée lors de l'embaumement des cadavres, pratique coûteuse plutôt réservée aux catégories sociales les plus aisées. Dès le XIV<sup>e</sup> siècle, l'exposition du cadavre pendant quelques jours, afin qu'il puisse être béni par l'entourage, était une pratique courante (Beaune 1975, p. 127). Cette durée entre la mort et la mise en terre augmentait avec le rang social (Georges 1999 p. 371). Ainsi, cette exposition ne semblait pas dépasser quatre ou cinq jours dans la première décennie du XV<sup>e</sup> siècle, mais pouvait atteindre une dizaine de jours à la fin de ce siècle, parfois une vingtaine de jours pour les dépouilles royales. L'embaumement était donc nécessaire pour pallier à une décomposition trop rapide du corps

## CONCLUSION

L'étude archéologique du couvent des Cordeliers de Montbrison a permis de récolter de très nombreuses données, fondamentales pour la compréhension du site et de son évolution. Ainsi, le couvent était conçu dès l'origine pour répondre à des fonctions multiples : espace de prière, de prédication et de processions d'une part ; espace d'inhumation, de rites funéraires et de mémoire d'un autre côté. À ces fonctions plurielles répondaient des usages variés, d'un apostolat populaire au culte mémoriel de la puissance laïque. Le couvent mendiant était un lieu de circulation et d'échanges, échanges entre les morts et les vivants, entre les Frères et les laïcs.

Si les caractéristiques de cet ensemble répondent à celles déjà observées sur d'autres sites, peut-on pour

autant parler d'architecture mendicante ? Les particularismes architecturaux sont en fait assez peu nombreux : la nef unique dotée de vastes volumes n'est pas particulière aux ordres mendiants ; les chapelles latérales, funéraires ou non, s'observent dans de nombreuses collégiales ou cathédrales ; les galeries à enfeus existent dans des cloîtres aussi bien de cathédrales, de collégiales, que de monastères ; les matériaux utilisés sont d'origine locale, et le décor des baies ou des portes répond aux critères typo-chronologiques de la région d'implantation ; les aménagements liturgiques ne sont pas *a priori* spécifiques à ces communautés. L'élément le plus caractéristique pourrait être l'existence d'espaces duals au sein de l'église, le chœur liturgique et l'espace des fidèles occupant des superficies quasiment égales, mais qui se retrouve chez les communautés augustiniennes. Les Frères mendiants, s'ils réutilisaient des schémas classiques (plans bénédictins, architectures locales) adaptèrent cependant ces derniers à leurs besoins : ouverture du cloître à l'extérieur, optimisation des espaces d'accueil pour les fidèles et gestion efficace des espaces funéraires. Ils mettaient l'ensemble architectural au service de leur activité et de leurs sources de revenus principales, la prédication et l'accompagnement du défunt et de son âme.

## **Bibliographie**

Baboulène 2000 : BABOULÈNE (V.) - « Saint-Hilaire : ancienne église de l'ensemble conventuel des cordeliers d'Agen (Lot-et-Garonne) », in *Archéologie du Midi médiéval*, tome 18, 2000, p. 143-160

Bergeret A., Catafau à paraître : BERGERET (A.), CATAFAU (A.) *et alii* - « Le couvent des Franciscains de Perpignan : données historiques et archéologiques », in *Un palais dans la Ville ; Le palais des Rois de Majorque à Perpignan, actes du colloque international des 20, 21, 22 mai 2011*.

Bouticourt 2004 : BOUTICOURT (E.) - *Construction et reconstruction de l'église des cordeliers de Valréas*

Broutin 1874 : BROUTIN (A.) - *Histoire des couvents de Montbrison avant 1793*. 2 volumes, 1874-1876.

Carcel 2010 : CARCEL (A.) - *Le couvent des Cordeliers de Montbrison.*, rapport dactylographié inédit

Cassard 2012 : CASSARD (J.-C.) - *L'Âge d'or des Capétiens, 1180 – 1328*, éd. Belin ouvrage dirigé par Jean-Louis BIGET, coll. Histoire de France sous la direction de Joël CORNETTE, T. III, Paris

Fodéré 1619 : FODÉRÉ (J.) - *Narration historique et topographique des couvents de l'ordre de Saint François et monastères Sainte Claire érigés en la Province anciennement appelée de Bourgogne*, Lyon : RIGAUD (PIERRE)

Jouneau et alii 2013 : JOUANEAU D., BARADAT A., BOISSARD E., CHARBOUILLOT S., COLLOMBET J., DEVILLECHAISE A., DJERBI H., RANDON C., ROCHET Q., SILVINO T., SZKOTNICKI B., TURGIS G.,

*Montbrison (42), place Eugène Beaume ; Le couvent des Cordeliers, Rapport Final d'Opération, Lyon ; SRA Auvergne-Rhône-Alpes – Archeodunum – Commune de Montbrison*

Le Nezet-Célestin, Guillin, Gisclon, Horry, Frascone 2011 : LE NEZET-CÉLESTIN (M.) (dir.), GUILLIN (S.) GISCLON (J.-L.), HORRY (A.), FRASCONE (D.) - *Montbrison, Loire, Rhône-Alpes ; Place de l'Hotel de Ville ; Création de la médiathèque*, RFO déposé à la DRAC Rhône-Alpes

Sunderland 1971 : SUNDERLAND (E. R.) - *Charlieu à l'époque médiévale ; L'abbaye, la ville, le cloître ; l'histoire monumentale de 872 à la fin de la période gothique*, éd. Lescuyer, Lyon

Volti 2003 : VOLTI (P.) - *Les couvents des ordres mendiants et leur environnement à la fin du Moyen Âge*, éd. CNRS